

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

203-204 | 2012

Anthropologie début de siècle

Le prix de l'inaccessible

De nouvelles intimités genrées et racialisées à l'ère de la mondialisation

*The Price of the Inaccessible. New Forms of Gender- and Race- based Intimacy
During the Era of Globalization*

Christine Salomon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/23156>

DOI : 10.4000/lhomme.23156

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2012

Pagination : 211-238

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Christine Salomon, « Le prix de l'inaccessible », *L'Homme* [En ligne], 203-204 | 2012, mis en ligne le 03 décembre 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/23156> ; DOI : 10.4000/lhomme.23156

Le prix de l'inaccessible

De nouvelles intimités genrées et racialisées à l'ère de la mondialisation

Christine Salomon

Et si ce sont les discours et les théories qui nous fabriquent comme sujets de la politique, ne nous incombe-t-il pas de bâtir des discours et des théories qui nous permettent de ne jamais négliger tel ou tel aspect, de ne laisser hors du champ de la perception ou hors du champ de l'action aucun domaine de l'oppression, aucun registre de la domination, aucune assignation à l'infériorité, aucune honte à l'interpellation injurieuse... ?

Didier Eribon (2009 : 254).

PARTANT DE NOUVELLES FORMES transnationales d'intimité, ouvertement racialisées et plus ou moins commercialisées, rendues possibles par l'accélération des migrations économiques du Sud vers le Nord et des migrations touristiques du Nord vers le Sud, cet article examine certains aspects de la mondialisation à la base, d'en bas (*grassroots globalization, globalization from below* [Appadurai 2000]). Des études ethnographiques menées successivement en France et au Sénégal¹ m'ont amenée à considérer le développement à une échelle jusque-là inédite, car concernant des gens ordinaires, de transactions intimes entre des femmes blanches – européennes – d'un « certain âge » pour utiliser un euphémisme bien-séant, et des hommes noirs – africains – plus jeunes et plus pauvres qu'elles. Ou, comme le formulent crûment les intéressés eux-mêmes, entre vieilles Blanches et jeunes « Blacks ». Dans ces relations, ce ne sont pas, contrairement au cas le plus fréquent et le plus étudié, les sujets riches masculins de la nationalité dominante qui exercent leurs prérogatives. D'une part, si les femmes sont bien de la nationalité dominante, elles ne sont pas réellement fortunées car elles appartiennent aux classes populaires. D'autre part, l'asymétrie d'âge ainsi que le sens habituel de l'échange

1. Ces études ont été financées par l'Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales (ANRS) que je remercie pour la totale liberté qu'elle m'a accordée et la largeur de vues qu'elle a manifestée en soutenant des recherches qui portaient davantage sur le genre que sur la sexualité et la maladie.

————— Mes remerciements vont à Maguy Tardy pour les moments passés au *Malibu*, au *Manapany* et au *Mambo*, ainsi qu'à Jeanne Favret-Saada, Christine Hamelin, Michel Naepels et Paola Tabet pour leurs remarques sur une première version de cet article.

se trouvent inversés puisque les femmes sont plus âgées que leurs partenaires et fournissent une compensation en termes ou bien économique ou bien de sécurité administrative, contre diverses prestations masculines dont le service sexuel. Lequel n'est jamais, précisons-le tout de suite, tarifé ou réduit à un acte ponctuel. Il est exceptionnel qu'il soit présenté clairement comme commercial et ce qui est proposé ne s'y réduit nullement, ce pourquoi je l'ai qualifié de « commerce des illusions amoureuses » (2009a).

Les prestations masculines s'inscrivent dans la durée, puisque les relations nouées peuvent donner lieu à des cohabitations et des mariages, et demandent, en plus du travail sexuel, un travail émotionnel. Celui-ci nécessite un investissement subjectif dont dépend le succès de l'entreprise qui implique pour les hommes de se conformer au code de la séduction hétérosexuelle et de l'amour. Un tel investissement a été décrit par la sociologue Arlie Hochschild (2003 [1983]) comme un engagement en profondeur (*deep acting*), qui diffère de la simple comédie (*surface acting*) et demande un travail sur soi afin d'arriver à ressentir suffisamment les émotions exprimées pour répondre aux attentes. Souhaité dans les métiers de service et de soin, ceux du *care*, que la division internationale générée du travail assigne de plus en plus au Nord aux femmes migrantes, cet investissement émotionnel a également été décrit chez des *escort* à San Francisco proposant sur internet des échanges sexuels commerciaux, vantés comme des relations similaires à celles que le client pourrait avoir avec une « véritable petite amie » (*a true girlfriend experience*) (Bernstein 2007 : 127-128).

Jusqu'ici les effets genrés et racialisés de la marchandisation de l'intimité, émotionnelle ou sexuelle, ont été surtout étudiés chez les femmes qui fournissent les services, fort peu chez les hommes. Or les transactions intimes qui nous intéressent exigent aussi des jeunes hommes africains concernés un engagement en profondeur et d'une certaine durée. Elles ne sont toutefois pas pensées par eux comme un travail à proprement parler, plutôt comme une activité avec des aspects tantôt récréatifs, tantôt contraignants, mais susceptible cependant de changer leur vie en leur apportant un avantage substantiel par rapport à leurs autres activités commerciales ou professionnelles, un peu comme pourrait l'être le pari aux courses hippiques ou les jeux de hasard avec gain. Leurs partenaires féminines européennes d'âge mûr ne sont pas perçues comme des clientes, mais des amies de cœur, des « copines ». Celles-ci se distancient encore davantage de l'interprétation commerciale des rencontres : elles mettent en avant la réciprocité des sentiments ou l'intérêt mutuel, si bien qu'elles ne considèrent ni leurs amants comme des gigolos ni elles-mêmes comme des acheteuses de services sexuels.

L'étude de cette configuration particulière de transactions intimes et sexuelles requiert de ne pas autonomiser le genre par rapport aux autres rapports de domination avec lesquels il est étroitement imbriqué, celui de race en particulier et cet article développe comment la mondialisation néolibérale s'appuie sur les rapports de domination et d'oppression pré-existants et reconduit la racialisation des identités de genre. Mais ces dernières se trouvent en même temps transformées dans la mesure où des hommes – relativement jeunes – deviennent les fournisseurs de services qu'achètent des femmes – plus âgées – qui de ce fait, pour certaines, sont conduites à davantage assumer leur sexualité. Ce qui indique que les effets des migrations et des mobilités sur la marchandisation de l'intimité, dont les formes se modifient avec l'utilisation des nouvelles technologies, sont loin d'avoir été tous décrits et analysés. L'analyse des relations qu'entretiennent ces vieilles Blanches et ces jeunes Blacks ouvre enfin sur la nécessité d'approfondir la réflexion sur l'imbrication de l'âge avec les normes de genre et, plus particulièrement, sur ce que la désignation comme « vieilles » implique pour les femmes occidentales aujourd'hui. La pensée féministe a essayé de réfléchir sur l'articulation du genre, de la classe et de la race, ainsi que sur la possibilité de construire un cadre théorique critique qui soit susceptible d'inclure d'autres principes de classements et de hiérarchisations tout en restant ouvert à l'analyse de diverses configurations historicisées de la domination (Poiret 2005 ; Jaunait 2010). Mais force est de constater que l'âge a été jusqu'ici envisagé dans son articulation avec le genre féminin plutôt sous l'angle de la jeunesse que sous celui de la vieillesse², dont la perspective est peut-être trop effrayante pour être pensée.

Depuis les boîtes blacks à Paris jusqu'aux plages du Sénégal

La première de mes enquêtes a été réalisée à Paris entre 1999 et 2001, dans des discothèques afro-antillaises qui reçoivent une clientèle d'habitué-e-s, composée d'hommes migrants africains ou antillais, dans la trentaine pour la majorité d'entre eux, et de femmes européennes, d'une soixantaine d'années ou au-delà, et qui constituent des lieux de rencontre consacrés à ce public. Cependant, les hommes, des ouvriers ou des petits employés, ne possèdent pas plus les attributs des gigolos des quartiers chics, que leurs partenaires féminines, des retraitées souvent de milieu très populaire, n'ont la sophistication des *cougars* des classes aisées, chasseuses d'hommes plus jeunes, dont la Samantha de *Sex and the City* et la

2. À quelques exceptions près, parmi lesquelles : Kerns & Brown (1992) ; Puijalon & Trincaz (2000) ; Peatrik (2003).

Gabrielle de *Desperate Housewives* sont emblématiques, ni la conscience de genre affirmée des *Cinquantièmes Jubilantes*³. Elles présentent souvent des stigmates physiques liés à l'âge et aux infirmités qui lui sont associées, parfois au poids, et également des stigmates sociaux car, bien que leur situation matérielle puisse paraître enviable à de plus précaires qu'elles, leurs revenus sont modestes et il arrive qu'elles ne soient pas plus éduquées, voire moins, que les migrants qu'elles côtoient.

Chez ces femmes, généralement veuves ou divorcées, la solitude n'est pas un choix assumé mais subi. À la recherche si ce n'est d'un compagnon pour continuer leur vie, du moins d'un partenaire pour danser et vivre quelques moments d'intimité, elles ont découvert ce circuit des boîtes blacks le plus souvent par hasard, mais y sont ensuite devenues abonnées puisque chaque relation qui tourne court, chaque échec, les y ramène (Salomon 2002, 2003, 2007). Certaines d'entre elles, en plus de fréquenter assidûment ce genre d'endroits, pour multiplier les occasions de rencontre, recourent aussi aux petites annonces. Elles entretiennent des relations, par téléphone ou par écrit, avec des Africains vivant au Sénégal ou au Mali, qui n'ont jamais voyagé en Europe, contactés par le biais de revues comme *Amina*, correspondants qu'elles rêvent d'aller rejoindre pour des vacances, projet qu'elles réalisent parfois. Mais, outre les discothèques spécialisées et les annonces de la presse écrite, les rencontres racialisées de ce type reposent de plus en plus désormais sur l'utilisation du réseau informatique mondial. De nombreux sites francophones éditent des annonces du style « grande blonde, sympa, la quarantaine, recherche Black, grand, 30-50 ans, pour relations sympas, voire plus »⁴. Des offres sur internet émanent aussi d'Afrique et à côté de celles telles que « Femme camerounaise cherche mari blanc » (Draelants & Tatio Sah 2003 ; Johnson-Hanks 2007), des jeunes hommes africains, sénégalais notamment, proposent des services d'*escorting* ou sexuels à des vacancières, comme l'indiquent les deux annonces ci-dessous⁵, ce qui semble relever d'une prostitution touristique masculine hétérosexuelle :

3. Association fondée par Macha Méril qui déclarait lors d'une interview (26 avril 2003) : « Je vis quelque chose d'extraordinaire en ce moment avec un garçon qui est beaucoup plus jeune que moi. J'ai avec lui une relation assez nouvelle, qui pourrait préluder à ce que sera le couple. Je suis Éoptimiste. Tout ce qui est social diminue au profit de ce qui est plus essentiel, humain, formateur [...]. Il y a quelques années, j'ai constitué cette association des Cinquantièmes Jubilantes. C'était un peu un gag au départ. Puis elle a pris sa place parce qu'elle exprime la volonté des femmes de ma génération d'accéder au plaisir. Ayant été des pionnières – nous avons été les premières à utiliser la pilule, l'IVG officiellement, à entrer dans les grandes écoles... –, nous avons une forte identité » [<http://www.dhnet.be/cine-tele/livres-bd/article/69187/son-autobiographiesexuelle.html>].

4. Texte d'une annonce passée par une habituée qui a participé à mon enquête et qui, âgée de soixante ans au moment de l'entretien, me précise : « J'avais triché sur mon âge. Peu importe. Tout le monde le fait. »

Beau mec pour belle dame

Salut moi je suis un beau mec sénégalais qui adore la belle vie alors je cherche une belle fille ou des couples pour de doux moments au Sénégal. Alors écris moi vite sur... 23 ans Dakar (Sénégal)

Coolcool

Je suis un jeune et beau sénégalais guide touristique qui cherche sa douce moitié blanche et des gens à accueillir dans mon beau Sénégal..

Coolman 32 ans Dakar

Ce questionnement a été au départ de ma seconde enquête, menée entre 2005 et 2007 dans des sites touristiques du Sénégal, comme la station balnéaire de Saly sur la Petite Côte, où des jeunes gens « conjoncturés » (victimes de la conjoncture économique), hommes et femmes, cherchent à nouer des relations contre compensation avec des touristes ou des retraités français qui achètent des maisons et viennent passer une partie de l'année au soleil. Bien que celles et ceux qui choisissent cette destination soient le plus souvent de milieux populaires, les inégalités économiques avec les gens du cru paraissent abyssales et favorisent le développement d'une prostitution touristique, féminine et masculine, le plus souvent hétérosexuelle, mais parfois aussi homosexuelle. Dans l'enquête, je me suis intéressée plus particulièrement à des hommes qui se considèrent eux-mêmes comme des *businessmen* et qui, entre autres activités commerciales informelles, échangent leur présence et leur sexualité contre des cadeaux, de l'argent ou la perspective d'un visa et d'un départ pour l'Europe grâce au mariage, avec des femmes *tubaab*, souvent plus âgées qu'eux et françaises dans leur grande majorité⁶ (Salomon 2009a, 2009b).

L'étude empirique de telles relations sociales, dans lesquelles le local s'articule au transnational, m'a conduite à envisager plusieurs échelles d'analyse. J'ai d'abord examiné, dans la perspective ouverte par les travaux de Colette Guillaumin (2002 [1972]), l'entrecroisement des rapports de genre avec d'autres inégalités sociales, parmi lesquelles ici jouent un rôle

5. Relevées sur le site Rencontres-Dogori.com : l'Afrique jeune, le 13 janvier 2005. En cliquant sur « + d'info », on peut savoir la situation matrimoniale – toujours naturellement définie comme célibataire – et la religion, précisée uniquement si elle est catholique. Sinon l'item n'est pas renseigné, ce qui tend à montrer que les auteurs ont parfaitement intégré qu'être musulman (ce qui est le cas de 90% de la population au Sénégal) et le préciser d'emblée est un obstacle pour engager une correspondance avec une Européenne.

6. Dans la moitié des 198 mariages entre hommes sénégalais et femmes européennes (françaises aux trois quarts) enregistrés entre 2004 et 2007 à la mairie de Mbour, chef-lieu du département où se trouve Saly, la femme était âgée de plus de quinze ans que son conjoint.

essentiel l'âge, ainsi que des classements très encadrés par les hiérarchies Nord-Sud : la race, les religions et les nationalités. Si l'analyse des rapports sociaux dans lesquels ces relations s'intègrent oblige à considérer que les différentes formes d'oppression et de domination ne sont ni séparées ni additionnelles mais interactives dans leurs processus comme dans leurs effets (Poiret 2005 ; Kergoat 2009), il reste qu'intégrer dans une même analyse, à partir d'études de terrain ethnographiques, l'effet de plusieurs principes de stratification sociale n'a rien d'évident. J'ai néanmoins tenté de mettre en lumière comment ces axes d'oppression que sont le racisme et le sexisme s'imbriquent avec le jeunisme pour produire deux catégories racisées, les jeunes Blacks, les vieilles Blanches, qui subissent la force et la constance de la désignation au nom de signes biologiques irréversibles – le sexe, la couleur de peau, l'âge –, trois opérateurs de catégorisation qui se cumulent (Salomon 2002, 2007, 2009a, 2009b). Toutefois, les vies dissidentes de ces hommes et de ces femmes indiquent qu'ils ne se soumettent pas totalement aux normes les plus restrictives de la vie sociale et l'éclairage apporté n'épuise pas la complexité de relations qui sont, certes, prises dans des structures imbriquées d'oppression et de domination, mais dans lesquelles – à l'échelle des individus – chacun essaie de subvertir le rapport de forces et de profiter de l'élargissement du répertoire des conduites produit par la mondialisation.

Nouveaux paysages et anciens clichés

L'expansion de la marchandisation et sa mainmise sur toutes les relations sociales, y compris intimes, la place de moins en moins occultée de l'argent dans celles-ci, l'accélération des flux migratoires, l'accroissement des canaux et de la vitesse de circulation de l'information et des idées, sans être en totale rupture avec les logiques capitalistes antérieures, se sont imposés comme caractéristiques de la mondialisation néolibérale. Dans un essai souvent cité, « Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy » (1990), Arjun Appadurai a introduit, pour décrire cette reconfiguration et les espaces dans lesquels elle se déploie, les termes d'*ethnoscapes*⁷, *mediascapes*, *technoscapes*, *finanscapes* et *ideoscapes*, autant de paysages (*landscapes*) aux contours mouvants et en partie superposés constitutifs du monde d'aujourd'hui. Tous ces processus transnationaux, les connexions et les ponts établis entre des lieux et des personnes qui auparavant n'entraient pas en relation, du moins de cette façon, les mobilités induites par les migrations internationales – touristiques des pays riches

7. « The landscape of persons who constitute the shifting world we live : tourists, immigrants, refugees, exiles, guestworkers and other moving groups and individuals » (Appadurai 1990 : 33).

vers les pays pauvres, ou bien économiques et politiques des pays pauvres vers les pays riches – sont à considérer comme des espaces non seulement sociaux mais aussi mentaux. Ils s'enracinent dans différents contextes historiques locaux, mais sont retravaillés, au Nord comme au Sud, par diverses formes d'imagination du monde contemporain pour façonner les subjectivités, infléchir les parcours de vie et forger de nouvelles identités (Appadurai 2003).

Au Nord⁸, certaines de ces formes d'imagination, structurées par une hétérophilie différentialiste, se tournent vers des Sud fantasmés, réfractés au travers d'un prisme qui montre à quel point le registre postcolonial contemporain continue d'emprunter au colonial, à l'orientalisme (Said 2005) ou au négritisme, corollaire esthétique des idées primitivistes traduisant la quête d'une sorte de paradis perdu où l'art et la vie n'auraient fait qu'un, où le corps et la sexualité auraient été moins contraints que dans les sociétés européennes (Leenhardt 2000). Dans ces représentations s'expriment l'aspiration à vivre en marge des conventions et surtout le désir d'expériences sexuelles inaccessibles en Europe. Un aperçu saisissant, formulé au féminin, ce qui est rare car les frasques coloniales, largement permises aux hommes, l'étaient moins aux femmes, nous est fourni par Roger Martin du Gard dans le troisième volume des *Thibault, La Belle Saison*, publié en 1923 :

« En France vois-tu, on étouffe. On ne peut vraiment vivre que là-bas ! Si tu savais ! Cette liberté des Blancs au milieu des Noirs ! Ici on ne soupçonne même pas ce qu'elle peut être cette liberté-là ! Aucune règle, aucun contrôle ! Tu n'as même pas à craindre le jugement d'autrui ! Saisis-tu ? Peux-tu seulement comprendre ça ? Tu as le droit d'être toi-même, partout et toujours. Tu es aussi libre devant tous ces Noirs que tu l'es ici, devant ton chien. Et en même temps, tu vis au milieu d'êtres délicieux, pleins d'un tact et de nuances dont tu n'as pas idée ! Autour de toi, rien que des sourires jeunes et gais, des yeux ardents qui devinent tes moindres désirs... [...] Je me rappelle. À Lomé. Au cinéma justement, parce que le soir tout le monde va au cinéma. C'est une terrasse de café, très éclairée, entourée d'arbustes dans des caisses ; et puis on éteint tout, et le ciné commence. On sirote des boissons froides. Tu vois ça ? Tous les coloniaux, assis, en toile blanche, à demi éclairés par le reflet de l'écran ; et derrière, dans la nuit d'un bleu inouï, sous les étoiles qui brillent là-bas comme nulle part, tout autour, il y a des indigènes, des garçons et des filles, qui sont là, debout, dans l'ombre, la face à peine visible, les yeux brillants comme des prunelles de chat, si beaux ! [...] Eh bien, tu n'as même pas un signe à faire ! Ton regard s'appuie sur un de ces visages lisses, vos yeux se croisent un instant... C'est tout. C'est assez. Quelques minutes après, tu te lèves, tu t'en vas sans même te retourner, tu rentres à ton hôtel, dont toutes les portes sont ouvertes exprès... J'habitais au premier... À peine si j'ai eu le temps de me dévêtir...

8. Le Nord fonctionne comme métonymie des pays riches et le Sud, des pays pauvres, quelle que soit leur localisation respective. Ainsi, pour les touristes japonais des deux sexes, la Thaïlande, c'est le Sud (Roux 2009 : 262).

On gratte au volet. J'éteins, j'ouvre : c'était lui ! Il avait grimpé au mur, comme un lézard, et, sans un mot, il laissait glisser son boubou le long de son petit corps » (Martin du Gard 1965 : 458-459).

« Et puis... Je ne sais comment te dire... Là-bas, l'amour, non, ça n'est pas du tout le même que le vôtre. Là-bas, c'est un acte silencieux, à la fois sacré et naturel. Profondément naturel. Il ne s'y mêle aucune pensée, d'aucune sorte, jamais. Et la recherche des plaisirs, qui est toujours plus ou moins clandestine, ici, eh bien, là-bas elle est aussi légitime que la vie, et, comme la vie, comme l'amour, elle est naturelle et sacrée » (*Ibid.* : 459-460).

Les propos que l'auteur, prix Nobel de littérature en 1937, très lu dans l'Entre-deux-guerres, fait tenir à Rachel Goepfert, un « être libre », « qui aime les Noirs » et présente de surcroît le stigmate d'être « demi-juive », traduisent à la fois une fascination pour la toute-puissance coloniale et une éroticisation de l'inégalité qui s'inscrit dans l'histoire de l'appropriation des corps des dominés par les maîtres et les colons, et s'appuie sur une vision animalisée du corps des Noirs, en quelques lignes comparés à des chiens, des chats et des lézards (Fanon 1952 ; Memmi 1985 [1957] ; Mbembé 2000a).

La forme contemporaine de cette construction, qui revendique une attirance particulière pour les mondes noirs, africains ou américains, tous englobés désormais sous l'appellation « Blacks », désignant aussi bien les couleurs de peau, les musiques et les danses que les façons d'être et les personnes, continue d'insister sur leurs compétences physiques et sensorielles, leurs prouesses sportives, leur talent artistique ou leur beauté brute. Ils sont constitués comme désirables dans la mesure où ils seraient moins « coincés » et davantage portés sur le sexe, plus *cool* (qualificatif utilisé dans l'annonce mise en ligne citée plus haut) et plus *hot*. Cette forme de racisme ordinaire, non hostile dans sa forme, caractérise les propos de nombre de Blancs, hommes et femmes, qui recherchent des partenaires présentant ce trait phénotypique différentiel qu'est la peau foncée, recherche considérée d'ailleurs souvent comme étant en elle-même une preuve d'antiracisme (Sanchez Taylor 2006 ; Salomon 2007).

Corroborant les études sur les hommes nord-américains et les promesses par correspondance (Simons 2001 ; Constable 2003, 2007), une analyse de lettres de réponses à des annonces matrimoniales (fictives) a montré qu'en France également, les hommes blancs espèrent trouver chez des partenaires noires des ressources genrées extrêmement stéréotypées – jeunesse, beauté et docilité –, les plus nantis socialement parmi eux préférant toutefois les Métisses⁹, tandis que les moins dotés se rabattent

9. Si pendant longtemps en Amérique du Nord, les femmes des Philippines ont été les plus prisées des *mail order brides*, la popularité croissante des Russes et des Ukrainiennes auprès des hommes des classes supérieures – qui laisse les Asiatiques et les Africaines aux moins aisés – éclaire .../...

sur les Noires (Le Bihan 2003). Les attentes des femmes blanches françaises en quête de rencontres avec des hommes africains ou antillais auprès desquelles j'ai enquêté paraissent moins massivement conformes aux stéréotypes de genre. Autonomes du point de vue financier, elles n'aspirent pas à trouver un protecteur ou un pourvoyeur économique. Mais si la situation des femmes a énormément changé de ce point de vue, les idéaux propres à l'hétérosexualité normative impliquant ce que Colette Guillaumin (1992) a nommé le sexage des femmes par les hommes, continuent d'être largement partagés, y compris par celles qui sont financièrement indépendantes, essaient de mener des vies plus libres et s'autorisent ces écarts que constituent les rencontres avec des partenaires noirs et souvent beaucoup plus jeunes qu'elles (Salomon 2007). Ceux-ci, dans la mesure où leur sexualité est censée être naturelle et débridée, sont construits à la fois comme puissants sexuellement¹⁰, de « vrais » hommes, susceptibles par conséquent de les faire devenir de « vraies » femmes, et en même temps comme plus intuitifs, irrationnels et émotifs que les hommes blancs, donc plus proches des femmes, catégorisées, comme chacun sait, du côté de la nature ; ainsi incarnent-ils un idéal représenté comme celui de la différence et du même à la fois (Sanchez Taylor 2006).

Dans les lieux et les circuits blacks qu'elles fréquentent au Nord comme dans des destinations touristiques au Sud, ces femmes, comptant sur leur autonomie, voire leur supériorité économique et leur capital social, trouvent ainsi l'opportunité de jouer le jeu de la séduction et de « plaire » à de « vrais » hommes pour accéder ou continuer de prétendre, pour les plus âgées d'entre elles, aux idéaux de la féminité et de l'hétérosexualité normative, sans pour autant se trouver socialement subordonnées ou rejetées comme elles le seraient autrement (Molinier 2009). Ce qu'exprime bien une habituée des boîtes afro-antillaises (soixante-six ans au moment de l'entretien) :

« Pour tout un tas de Blancs frustrés, on est des "poules à Noirs". Une chose est certaine : depuis que j'ai eu un ami antillais, je n'ai jamais eu d'amis blancs. Même à l'heure actuelle je n'en prendrai pas. J'ai trouvé une chaleur, une gentillesse, un contact. Et puis il y a un plaisir à être dans des bras d'hommes jeunes, plus costauds, grands ».

Au Sud, bien qu'il existe des formes d'imagination du monde contemporain qui puisent dans le répertoire de la tradition et de l'autochtonie, une grande partie des aspirations et des désirs se tendent désormais vers

[Suite de la note 9] aussi la persistance du préjugé de couleur (Simons 2001) et démontre que la position de classe reste présente dans les typologies raciales postcoloniales, comme elle l'était d'ailleurs dans les discours coloniaux (Stoler 1997).

10. Cependant, à la différence du discours raciste masculin colonial, ils ne sont pas construits comme des « prédateurs sexuels » (Taraud 2003), la figure du prédateur sexuel étant plutôt une construction genrée de Blancs menacés par la puissance sexuelle supposée des Noirs.

le Nord, ses richesses et ses avantages, réels ou supposés, et ce bien au-delà des élites postcoloniales, jusque chez les gens ordinaires. Par les images télévisées diffusées, mais aussi les récits de réussite des migrants de retour au pays (qui ne concordent pas forcément bien sûr avec la réalité sociale qu'ils y ont vécue), l'Europe reste associée à un imaginaire d'ascension sociale et économique. Dans le même temps, pour l'immense majorité, les situations et les biens que donne à voir la télévision satellitaire, présentés comme absolument nécessaires à une vie acceptable, demeurent un luxe inaccessible. Même le départ pour l'Europe devient sinon impossible, du moins de plus en plus périlleux ou improbable. C'est ainsi qu'en Afrique, une « économie des désirs inassouvis » se développe parallèlement à l'économie informelle des expédients et des pis-aller, conduisant à toutes sortes de stratégies de captation (Mbembé 2000b : 41). Dans ces dynamiques et dans « l'esthétique de la prédation et de l'accaparement » qui les accompagne (*Ibid.*), se manifestent non seulement la prégnance de l'idéologie néolibérale qui justifie l'instrumentalisation d'autrui et la mainmise sur tout ce qu'on lui envie, mais aussi la détermination de personnes dominées à subvertir à leur profit individuel un rapport de forces défavorable.

Les entretiens menés au Sénégal avec de jeunes hommes qui draguent les touristes soulignent l'intensité avec laquelle leurs aspirations se dirigent vers le franchissement des frontières des forteresses européennes, pour « trouver une porte de sortie » et migrer (Salomon 2009b). De ce point de vue, ils ne se distinguent pas d'une large frange de la jeunesse urbaine qui manifeste son inscription dans le monde d'aujourd'hui par une esthétique subversive, une mixité des langues – mêlant *wolof*, français et anglais –, de nouvelles formes de sociabilités (Biaya 2000, 2001), ainsi que par la consommation d'émissions télévisées satellitaires, l'utilisation de la téléphonie mobile et internet. Les relations si prisées avec les migrants de retour au pays en vacances¹¹, les expatriés et les vacanciers du Nord contribuent aussi à cette inscription dans la mondialisation. Celle-ci s'accompagne même parfois d'une sorte de déterritorialisation subjective, de déplacement mental qui, chez certains, se cristallise dans l'espoir d'une rencontre au Nord grâce à la séduction d'un-e touriste ou encore grâce à la maîtrise des nouvelles technologies.

Internet, qui bien évidemment facilite grandement les possibilités de rencontres et la poursuite de relations intimes transnationales ainsi que les transferts monétaires, permet aussi à des jeunes, qui ne sont pas des

11. Cf., à ce sujet, les remarques sur la facilité avec laquelle les hommes d'origine cap-verdienne de nationalité néerlandaise, en vacances au Cap-Vert, peuvent nouer des relations avec des femmes qui espèrent par ce moyen émigrer (Carling 2008 : 1472).

universitaires, de s'exprimer sur une scène qui dépasse les frontières du local grâce à des réponses postées sur des blogs ou des forums de discussion, d'avoir accès à toutes sortes d'informations et de publications, voire d'interpeller directement leurs auteurs. Se produit de la sorte un effritement des barrières séparant parole populaire et discours scientifique, propos de l'informateur et commentaire de l'ethnologue, qui me paraît constituer un autre aspect de la globalisation à la base, d'en bas¹². Ainsi un court rapport d'avancement mis en ligne par l'organisme gestionnaire de ma recherche sur le site de l'Institut de médecine et d'épidémiologie appliquée s'est trouvé commenté dans plusieurs forums de discussion sénégalais et m'a permis de recevoir le courrier que je reproduis ci-dessous ainsi que l'échange qui s'ensuivit. Tout semble indiquer que mon correspondant, qui se justifie de ce « nécessité oblige » comme cela m'a été si souvent dit au Sénégal, appartient au groupe social de jeunes hommes¹³ paupérisés

Date : 04/02/2010 19:37
 De : xxxxxxxxxxxx@hotmail.com
 Pour : Christine.Salomon@inserm.fr
 Sujet : REPONSE A TES COMMENTAIRES SUR LE SENEGAL

Bonjour

Suite après avoir lus tes commentaires sur le tourisme sexuel je viens auprès de vous pour solliciter des informations nécessaire car il me semble que tu n'a pas pris tout le temps nécessaire de visite notre pays le Sénégal avant de dire certaines choses absurde qui ne mérite même pas d'être attendu.

d'après vous ma chère si tu connaissais vraiment l'afrique tu ne va pas dire tout cela regarde bien l'afrique est malade et vous les blancs vous nous aide et vous voulaient qu'on fasse quoi dis moi il y'a combien de jeune qui chôment chaque jour sans avoir de quoi manger ni construire un toit et épousé une femme et avoir des enfants et aidé ce qui sont plus démunis. je vais te dire une chose les belles villas que tu vois au Sénégal la plus part de leurs propriétaire n'est pas au Sénégal ils travaillent a l'étranger même leurs fils et nous les pauvres nous resterons toujours pauvres a l'époque il y'avait trois catégories Riche moyen et pauvre mais maintenant il y'a que deux catégories riche pauvre nous sommes fatigué si quelqu'un arrive a décroché une vieille blanche c'est mieux pour lui ma chère ok. veiller agréer Madame mes salutations les plus distinguée et les plus dévoués

12. Dans le contexte nouveau de circulation de l'information, il est devenu totalement impensable de demander, comme Bernard Juillerat à ses lecteurs, de ne pas divulguer certaines données d'une publication dans les groupes où l'ethnologue a travaillé sous peine « de perturber les relations sociales internes » (1986 : 14).

13. Il ne précise pas son âge mais on comprend qu'il n'est pas encore marié. Au Sénégal, où l'homme doit pouvoir réunir une dot importante pour envisager le mariage, le statut socio-économique prime sur l'âge lui-même pour définir la jeunesse chez les hommes.

auprès desquels j'ai enquêté. Ils envisagent les transactions intimes avec de vieilles Blanches comme issue à une situation bloquée de chômage et de pauvreté, bien que de telles relations constituent une transgression des normes de genre dominantes où, d'une part, les unions hors du groupe ethnique (ou de la caste chez les personnes castées, griots ou artisans) sont réprouvées et où, d'autre part, la femme doit être plus jeune que son époux, entretenue par lui et surtout capable de lui donner des enfants.

Date : 08/02/2010 11:16
 De : Christine.Salomon@inserm.fr
 Pour : xxxxxxxxxxxx@hotmail.com
 Sujet : Re: REPONSE A TES COMMENTAIRES SUR LE SENEGAL

Cher [prénom nom],
 Merci tout d'abord d'avoir pris la peine de m'écrire vos commentaires sur mon enquête. Je ne sais comment vous en avez pris connaissance, peut-être par le biais d'un rapport d'étape destiné à l'IMEA et mis en ligne par cet organisme, sans que j'en sois informée d'ailleurs, alors que mon étude n'était pas encore achevée.

Quoi qu'il en soit, je vous adresse (en fichiers joints) deux articles aboutis et publiés dans des revues scientifiques qui vous donneront, je l'espère, une idée plus précise. Vous y verrez que je rejoins totalement le point de vue que vous exprimez sur les inégalités Nord Sud et que le phénomène décrit, avec évidemment quelques variantes, ne concerne pas que le Sénégal mais l'ensemble des pays pauvres où s'est développé un tourisme de masse en provenance des pays riches. De plus vous constaterez qu'il n'y a aucun jugement de valeur de ma part sur les conduites ni des hommes ni des femmes impliqués dans les relations auxquelles je me suis intéressée, la finalité des sciences sociales étant de comprendre et d'analyser et non de prêcher en faveur d'une morale ou une autre. Je vous souhaite une bonne lecture. Bien à vous.

Date : 09/02/2010 23:26
 De : xxxxxxxxxxxx@hotmail.com
 Pour : Christine.Salomon@inserm.fr
 Sujet : Re: REPONSE A TES COMMENTAIRES SUR LE SENEGAL

chere Christine

Merci a toi aussi d'avoir pris la peine de m'écrire et surtout de m'avoir envoyer c'est deux fichiers que je vais garder soigneusement parce que c'est intéressant.

c'est a travers de mes recherches sur le net que j'ai tombe sur cet article brûlant je savais que des le début tout ce que tu disais sur tes commentaires était en réalité vraie mais quand même ma chère la vie a sa façon de vivre et tu sais pertinament tout ce que tu vois sur cette terre il y'a toujours de l'intérêt la dessous.

tu as bien dis des pays pauvres donc terminons le débat ma chère parce que c'est pays que tu viens de citer la si il était des pays riches comme l'europe tu pense que il font accepté ces choses pareils.

En europe ca ne marche pas la bas parce que il ne sont enflammé comme nous les africains raison pour laquelle des veilles blanches qui n'arrivent pas avoir mari là bas viens en afrique à la recherche du plaisir charnelle tout court voila ma chère il y'a pas a polémique de gauche a droite de mon point de vue même moi [prénom], qui vous parle j'ai pas encore eu la chance de rencontré une toubab mais n'ixiterai pas a épousé une mais j'ai crois a la famille j'aime trop les enfants c'est mon point faible raison pour laquelle les vieilles blanches ne m'intéresse pas ma chère.

classe cet affaire Christine c'est la vie chacun cherche son lendemain meilleur nous avons rien raison pour laquelle ont fait tout cela et ne pense pas nous sommes mauvais non beaucoup de gens que tu vois faire ca le font pour la réussite de leurs famille et bouillir la marmite est ce que tu sais il y'a des gens qui non pas de quoi manger ici en afrique ou bien des gens qui prends un seul repas dans la journée tu imagine tout cela l'afrique est malade est les blancs ne nous aide pas ils se profitent de nous et de nos richesses.

bon je profite de vous souhaite une bonne nuit ma chère et merci de m'avoir accorder la chance d'échanger certaine point de vue avec toi pour ta sincérité j'apprécie énormément gros bisou au chocolat Christine.

La racialisation des relations de genre s'exprime ici tant dans le « gros bisou au chocolat » qui m'est adressé que dans l'argument explicatif avancé de la sexualité masculine africaine « enflammée » qui participe évidemment d'une construction dans laquelle le stéréotype colonial de l'hypersexualité noire se trouve revendiqué et réapproprié. Achille Mbembé (2000a) a souligné la place prépondérante du phallus dans l'imaginaire masculin qui renvoie à une identification fantasmatique non seulement à la figure du colon tout puissant dont la verge, comme la cruauté, pouvait se dresser toute nue, en état d'érection, mais aussi à celle du potentat postcolonial dont la boulimie sexuelle s'étale sans vergogne comme corollaire du plaisir pris à s'empiffrer, tandis que, comme le souligne mon correspondant, une majorité de gens se restreint ou a faim. L'idée que des Européennes, bien qu'elles soient vieilles et ne constituent pas des partenaires idéales, loin s'en faut, voyagent exprès et sont prêtes à payer pour accéder à cette sexualité masculine africaine si extraordinaire, permet à des jeunes hommes pauvres et exclus de ce fait du marché matrimonial de rêver qu'ils se rapprochent du mode de vie des élites qui ont étudié en Europe et d'où un certain nombre d'hommes, devenus des dirigeants, sont revenus avec des épouses blanches.

Mon correspondant avance le bénéfice partagé de tels échanges économico-sexuels¹⁴ qui donnent l'occasion aux jeunes hommes de sortir de la misère et de faire face à leurs obligations familiales (« faire bouillir la marmite ») et à leurs partenaires d'avoir des relations sexuelles, ce qu'elles ne pourraient pas ou plus avoir en Europe.

14. Le terme est ici employé dans ce qui est, pour Paola Tabet, son acception réductrice de *sex work*, « échange sexuel commercial » (Trachman 2009).

Cette conception, souvent entendue chez les hommes, l'est aussi, bien que plus rarement, chez les femmes. Celles-ci ont en effet davantage tendance à interpréter les rencontres au moyen de la représentation genrée féminine stéréotypée qui met l'accent sur le sentiment amoureux, sentiment qui justifie le don et le sacrifice de soi (Bozon 1995). Toutefois certaines, comme cette retraitée de soixante-cinq ans installée à Saly après y être venue en vacances, finissent par s'en dégager après avoir essuyé une ou plusieurs déceptions amoureuses sur place et reconnaître qu'il s'agit de transactions dans lesquelles l'argent que l'on donne ou que l'on fait miroiter joue un rôle :

« Ici, l'âge ne compte pas. Grosse, moche, vieille, peu importe : tout le monde a sa chance. De toute façon, ce n'est pas l'amour qu'on vient chercher. C'est uniquement pour le plaisir et chacun y trouve son compte. J'ai les pieds sur terre. Jamais un homme aussi beau ne viendrait avec une femme de mon âge en Europe. Je ne donne plus d'argent, mais il vient chez moi, on sort avec mes amis blancs et c'est pour le prestige. Ils ne sont pas là pour mes beaux yeux ».

Un surplus de sexualité associé à une insuffisance de ressources économiques masculines serait donc échangé contre un excédent de richesse féminine associé à une insatisfaction sexuelle, elle-même liée à une décote sur le marché de la séduction et de la reproduction. Dans cette analyse qui se veut pragmatique, l'échange est présenté comme n'étant rien d'autre que de l'économique contre du sexuel. Pourtant, comme nous l'avons relevé en introduction, l'aspect commercial n'exclut pas l'investissement émotionnel et pas davantage que les hommes ne se considèrent comme des prostitués mais comme des *businessmen*, ils ne voient pas dans leurs partenaires féminines françaises des clientes, mais des « copines ». Celles-ci, de leur côté, ne se voient pas du tout comme assimilables aux vieux Blancs « dégoûtants » qu'elles sont souvent prêtes à stigmatiser comme des exploiters sexuels, accompagnés de jeunes beautés africaines volontiers qualifiées, quant à elles, de « pauvres petites putes ». Elles expliquent pour leur part soit donner par amour et évidemment sans compter dans ce cas, soit entretenir une relation non prostitutionnelle où chacun trouve son compte. L'échange, selon elles, ne comporterait donc pas de victimisation ou d'exploitation possibles. Les équivoques et les différends seraient inhérents à des transactions dans lesquelles les obligations des contractants ne sont pas clairement formulées. Cependant, si cette conception peut être considérée comme une avancée par rapport à celle qui nie tout lien entre amour et argent pour en faire des mondes antagonistes, elle demeure réductrice (Zelizer 2005). Elle simplifie en effet la complexité des attentes de part et d'autre, et occulte les rapports de domination et d'oppression qui encadrent ces relations et les rendent invivables à terme. Ceux-ci ne

tardent généralement pas à se manifester et le registre « gagnant gagnant » de l'échange se trouve contredit par la fréquence des drames personnels racontés et des sentiments de duperie exprimés une fois les espoirs des partenaires effondrés : dans l'après-coup, chacun explique s'être fait rouler, se pose en victime et accuse l'autre de n'être qu'un arnaqueur ou une manipulatrice. Non seulement les femmes regrettent d'avoir accordé inconsidérément leur confiance ou comblé de cadeaux un amant qui « ne le méritait pas », mais les hommes également se plaignent d'être instrumentalisés, considérés comme des objets sexuels « juste pour passer des vacances », puis abandonnés sans recevoir ni la contrepartie escomptée ni même de nouvelles par la suite.

Sexscape et brassage sexuel

À la suite d'Appadurai, des chercheurs étudiant la prostitution touristique au Sud (Ratliff 2003 ; Brennan 2004) et les mariages transnationaux procédant de relations Nord-Sud engagées par internet (Constable 2005) ont, à leur tour, utilisé le suffixe *scape* pour construire les termes *sexscape* et *marriage-scape*, afin de rendre la façon dont les interactions intimes et les perspectives des acteurs sociaux se structurent à ce sujet en lien avec les autres *scapes* (*ethnoscape*, *technoscape*, etc.), dans des lieux et à des moments historiques donnés. Denise Brennan (2004, 2007) signale comme traits marquants du paysage sexuel mondialisé (*sexscape*) les déplacements touristiques du Nord vers le Sud, les transactions sexuelles qu'ils occasionnent et l'inégalité qui les caractérise. Cette dernière se décline à la fois en termes économiques et de représentations de l'Autre historiquement construites dans des processus de différenciation et d'assignation identitaires ainsi que je l'ai développé précédemment. Les médias et internet contribuent pour beaucoup aussi au tableau en véhiculant les clichés sur les sexualités exotiques (Chow-White 2006) et en proposant un marché diversifié de prestations sexuelles et domestiques qui vont du sexe tarifé à des relations intimes et des mariages transnationaux dans des constructions souvent moins ouvertement commerciales (Padilla *et al.* 2007).

Des destinations touristiques au Sud dont la popularité repose sur la facilité d'accès à une prostitution touristique, selon les cas principalement féminine ou masculine, hétérosexuelle ou homosexuelle, fonctionnent comme autant de *sexscapes* locaux dans lesquels les inégalités, dont celles de genre, sont toujours fortement racialisées. Le terme a été utilisé aussi bien pour les *go-go* bars aux Philippines (Ratliff 2003), la station balnéaire dominicaine de Sosua fréquentée par des touristes allemands (Brennan 2004, 2007), les plages de Barbade où aux offres hétérosexuelles s'ajoutent

celles d'hommes locaux efféminés et parfois travestis (Murray 2009), que pour les circuits de trekking au Sahara qui donnent lieu à des transactions sexuelles entre guides et randonneuses (Cauvin-Verner 2009). Et dans cette acception, les sites touristiques du Sénégal où j'ai travaillé constituent bien eux aussi un *sexscape* particulier.

Les transactions sexuelles entre hommes de pays pauvres et femmes touristes de pays riches – étudiées dans diverses localisations de la Caraïbe, du pourtour de la Méditerranée, d'Afrique subsaharienne et d'Asie – ont suscité un corpus conséquent en sciences sociales, produit en majorité par des femmes dont un certain nombre se rattache au féminisme. L'ensemble des travaux s'accorde à souligner, chez les *beach boys* et autres dragueurs qui proposent des services sexuels contre compensation, le sens aigu des affaires et des relations sociales, une certaine audace pour affronter les éléments les plus conservateurs de leur société et parfois les persécutions de la police, ainsi que la tension permanente dans laquelle ils évoluent, entre la conformité aux images exotiques qu'attendent d'eux les touristes et leurs propres aspirations à partager des codes mondialisés, modelés par des formes d'imagination du monde contemporain tournées vers le Nord. Les tactiques rapportées impliquent toutes, quel que soit le lieu considéré, de se distancer de la sexualité ouvertement rétribuée et de jouer le jeu attendu de la séduction hétérosexuelle et de l'amour afin de privilégier les possibilités à plus long terme, y compris celle de migrer, les touristes étant potentiellement non seulement des « portefeuilles sur pattes » mais aussi des « visas ambulants » (Brennan 2007 : 211). Malgré la qualité des descriptions ethnographiques, la lecture de ces études finit par avoir quelque chose de redondant : les scènes sont certes différentes, mais le scénario, lui, semble bien partout le même. Une même impression de répétition ressort des reportages et documentaires, visibles sur Dailymotion ou YouTube tournés en Gambie (*Charters pour l'amour* de Sylvie Chabas & Seddik Chettab, 2006) où les femmes sont scandinaves, au Sénégal (*Femmes : le boom du tourisme de l'amour* de Sophie Le Gall, 2009) où elles sont françaises, ou bien en Jamaïque (*Rent a Rasta* de Michael Seyfert, 2006) où elles sont nord-américaines et en Indonésie (*Cowboys in Paradise* d'Amit Virmani, 2009) où elles sont australiennes.

Cette configuration de relations, qui met forcément en jeu plusieurs ordres de domination, a cependant suscité un débat, lui-même lié à la controverse sur la prostitution, parmi les chercheuses féministes. Il s'est focalisé, dans un premier temps, sur le concept de tourisme sentimental ou d'idylles exotiques formulé par des universitaires blanches nord-américaines travaillant dans la Caraïbe (Meisch 1995 ; Pruitt & LaFont 1995). Une série d'autres chercheur-e-s, pour une part indo- ou afro-carribéen-ne-s, se

sont davantage attaché-e-s aux hommes impliqués et à éclairer le contexte marqué par un passé de domination esclavagiste et coloniale. À partir de leurs enquêtes de terrain à la Barbade, à Cuba, en République dominicaine et en Jamaïque, ils/elles ont soutenu que le tourisme sexuel ne change pas fondamentalement de nature qu'il soit masculin ou féminin, même si, conformément aux stéréotypes de genre, les touristes femmes expriment plus volontiers leur quête en termes d'amour, d'intimité ou de compagnie¹⁵, que de sexualité (O'Connell Davidson 1996 ; De Albuquerque 1998, 1999 ; Sanchez Taylor 2001 ; Kempadoo 2001 ; Cabezas 2004 ; Phillips 1999, 2008). Jacqueline Sanchez Taylor (2006) a approfondi la critique en mettant l'accent sur la vision essentialisante du genre et de la sexualité féminine défendue par Sheila Jeffreys (2003) qui, à la question *Sex tourism, do women do it too ?*, répond que les femmes ne peuvent en aucun cas être des exploiteuses sexuelles si bien que la notion de tourisme sexuel féminin constitue une contradiction dans les termes. La réfutation de Sanchez-Taylor souligne en outre la place des logiques de couleur et de race dans les relations nouées par des femmes du Nord avec des hommes caribéens, sans toutefois éviter totalement l'écueil de prioriser ce type de domination par rapport à celle de genre, en voulant en quelque sorte les séquencer. Sa critique fait ainsi toucher la limite des théories de l'intersectionnalité et les possibles glissements vers une « racialisation essentialisante du monde qui, en voulant dénaturer le "sexe", renaturaliserait la "race" » (Dorlin 2005 : 102).

Bien que l'appellation *sexscape* ait été jusqu'ici réservée aux scènes de prostitution touristique au Sud, les traits du paysage sexuel mondialisé inégalitaire se retrouvent aussi dans toutes les grandes villes du Nord qui constituent des destinations migratoires. Les quartiers « chauds » de Berlin, Hambourg, Rotterdam et Amsterdam où désormais la majorité des prostituées viennent des anciens pays de l'Est, d'Afrique, d'Asie et de la Caraïbe, présentent d'ailleurs des caractéristiques fort voisines de celles des sites exotiques de prostitution touristique féminine (Poulin 2002). Toutefois, à part les études consacrées à la prostitution des femmes migrantes, nombreuses, mais trop souvent envisagées sous le seul angle de la traite et critiquées du fait d'une connotation de condamnation morale et d'un appel à des politiques répressives (Lin Lean 1998 ; Agustin 2007 ; Jaksic 2008), et à la prostitution homosexuelle des jeunes majeurs venus du Maghreb ou de Roumanie (Mai 2007), les autres transactions intimes dans lesquelles sont engagés des migrants, hommes et femmes, moins ouvertement commerciales, sont peu présentes dans la littérature anthropologique et

15. « Yet among other tourists, the focus is on companionship and neither love nor sex may enter the picture » (Herold, Garcia & DeMoya 2001 : 994).

même sociologique. Et encore moins quand il s'agit d'hommes migrants, hétérosexuels de surcroît. Pourtant les trajectoires sexuelles des migrant-e-s qui ne se situent pas dans un seul contexte national ne concernent pas que celles et ceux qui gagnent leur vie dans le marché du sexe et les rues des villes d'Europe. Elles apparaissent extrêmement diversifiées, selon le degré de commercialisation, le genre et le type de sexualité mais aussi selon le pays d'origine et le pays d'arrivée comme le montre une comparaison des Gambiens en Espagne avec les Camerounais en Allemagne (Bledsoe & Sow 2008).

L'épidémiologie et la santé publique, du moins dans les pays où il est possible de recueillir des données « ethniques », ont essayé de les quantifier, mais dans une perspective qui réduit le genre au sexe, avec les concepts de population pont (*bridge population*) et brassage sexuel (*sexual mixing*) qui répondent à la préoccupation de la transmission des infections sexuellement transmissibles dont le VIH¹⁶. L'importance des interactions sexuelles entre migrants et autochtones, quelles que soient les formes prises, paraît ainsi considérable dans les villes européennes. Le brassage a été notamment documenté à Amsterdam, où 42% de la population se déclare comme non néerlandaise (*non-Dutch ethnicity*), par une enquête menée en 1997-1998 conduite auprès d'immigrés du Surinam, des Antilles néerlandaises et d'Afrique subsaharienne : la moitié des hommes avait eu des relations avec des femmes d'un autre groupe que le leur, y compris des « autochtones » néerlandaises (Gras *et al.* 1999). Ce résultat a été confirmé par des enquêtes transversales, réalisées quelques années plus tard, entre 2002 et 2005 dans trois grandes villes des Pays-Bas sur un échantillon encore plus large de migrants de ces mêmes origines (Van Veen *et al.* 2009).

De telles études ne renseignent pas sur la forme prise par les interactions sexuelles, prostitutionnelle ou non, ponctuelle ou d'une certaine durée, voire légalisée par le mariage. Tout comme les relations entre partenaires de même couleur de peau ou de même origine, ces relations s'inscrivent dans le continuum qui va de la prostitution au mariage (Tabet 2004), lequel reste encore une des rares possibilités de sortir – au terme de

16. Des études ont ainsi quantifié les adultes britanniques qui avaient eu, lors des cinq dernières années, un nouveau partenaire sexuel à l'étranger – 13,9% des hommes et 7,1% des femmes sexuellement actifs (Mercer *et al.* 2007) ; les expatriés néerlandais travaillant dans des pays d'épidémie VIH généralisée et engagés dans des relations sexuelles avec des locaux – 41% des hommes et 31% des femmes (De Graaf *et al.* 1997) ; les migrants d'Afrique subsaharienne en Angleterre (*black-Africans in England*), dont le conjoint était resté dans le pays d'origine, 25% d'entre eux (Sadler *et al.* 2007) ; les migrants surinamiens et antillais aux Pays-Bas retournés en vacances dans leur pays d'origine qui avaient eu des relations sexuelles non protégées dans les deux endroits – 9,2% de ces voyageurs définis comme population pont (Kramer *et al.* 2008).

quelques années probatoires et de contrôles bureaucratiques – d'un statut de précarité ou de clandestinité. Une enquête ethnographique menée à Berlin et au Cameroun sur les stratégies matrimoniales des Camerounais en Allemagne indique que chez les femmes, avoir un enfant avec un Allemand, et chez les hommes, se marier avec une Allemande constituent des moyens de contourner les barrières toujours plus dissuasives mises à la résidence des ressortissants africains. Les données concernant les hommes présentent un certain nombre de similitudes avec celles que j'ai recueillies à Paris : les rencontres se font souvent en discothèque, les femmes européennes sont fréquemment plus âgées qu'eux et elles leur fournissent parfois une aide financière non négligeable (Fleischer 2008). Même si les relations ne sont jamais d'emblée présentées comme commerciales par les hommes dans les boîtes de nuit afro-antillaises à Paris et que les femmes se défendent de recourir à un service contre compensation, la place de celle-ci, en termes de sécurité administrative et financière, est très présente dans les discours féminins :

« Mais, moi, j'ai dans l'idée que tous ces petits jeunes africains, là, ils venaient pour essayer de trouver une femme pour... soit pour les loger, parce que j'ai entendu des tas d'histoires, soit pour les loger, soit pour leurs papiers, soit peut-être même pour leur donner de l'argent, hein » (cinquante-huit ans au moment de l'entretien).

« Les hommes ici cherchent un toit ou alors c'est pour se marier. Moi je ne les amène pas chez moi ou alors je fais bien attention » (soixante-douze ans au moment de l'entretien).

« Les hommes voudraient bien être assistés par les femmes et c'est vraiment ici qu'on trouve ça, ce n'est pas ailleurs. Ailleurs, ça ne m'est jamais arrivée de tomber sur quelqu'un qui me dise : "paye-moi une chemise". Non, non. Ça, c'est typiquement antillais, africain, c'est typique. C'est arrivé qu'on me demande de l'argent. Oh oui, plusieurs fois même ! » (soixante ans au moment de l'entretien).

Aux généralisations féminines à propos des hommes, tous pareillement « intéressés » – et par conséquent « pas intéressants » –, ce qui est stigmatisé comme « typiquement antillais et africain », répondent des discours masculins qui relèvent du sexisme ordinaire, les femmes étant disqualifiées non seulement du fait de leur âge, des « vieilles », ou de leur apparence, des « grosses », mais aussi de leur situation sociale, « des femmes de petite classe », sans éducation (« avec qui on ne peut pas parler »), ni moralité (« pas sérieuses »). L'imbrication de plusieurs registres de domination et d'oppression permet ainsi à chacun de faire payer à l'autre, en quelque sorte, l'affront de sa propre domination en l'assignant à l'infériorité. Dans son récit *Illegal in Berlin*, Charles Ofoji, un demandeur d'asile nigérian, reprend ces catégorisations pour présenter les boîtes de nuit berlinoises

comme un marché sexuel et matrimonial parallèle mettant en relation, d'une part, des Africains désespérés, en quête de sécurité et, de l'autre, des Européennes des classes populaires trop laides, grosses ou vieilles pour chercher ailleurs :

« Dans les boîtes de nuit, des hommes noirs et des femmes blanches qui avaient besoin les uns des autres pour des raisons différentes : la plupart des hommes cherchaient une femme pour se marier et obtenir ainsi une carte de résident et, chez les femmes, il y avait celles qui étaient naturellement attirées par les Noirs, les détraquées sexuelles et celles qui se tournaient vers eux comme bouée de secours, non qu'elles les appréciaient, mais parce qu'elles étaient rejetées par leurs semblables... C'étaient les résidus de la société – les laides, les obèses et les laissées-pour-compte. Ces femmes, cependant, à cause de leur situation économique et sociale misérable, se mariaient plus rapidement avec les réfugiés [...]. Ici dégouter une femme est une affaire sérieuse et la plupart des Noirs s'y acharnent » (2005 : 63-65, ma traduction).

Et effectivement, les stigmates physiques qu'ils soient liés à l'âge, au poids ou à l'apparence dévalorisent les femmes blanches européennes sur le marché de l'hétérosexualité dans leurs sociétés, les enferment dans des catégories infamantes – les vieilles, les grosses, les laides – et les condamnent à la solitude sexuelle à moins qu'elles ne se tournent vers d'autres indésirables et dévalorisés, comme le sont les migrants dans bon nombre de contextes en Europe (et encore plus si leur situation est irrégulière), ainsi que l'exprime non sans délicatesse une habituée de ces rencontres :

« C'est comme deux perdus qui se sont accommodés, c'est presque un arrangement pour éviter la solitude. Mais ce qui est certain c'est qu'eux ce sont des déracinés et nous des solitaires » (soixante et onze ans au moment de l'entretien).

Pour conclure sur l'âge

Dans ces relations entre jeunes Blacks et vieilles Blanches, plus encore que l'inversion du sens de la transaction économique et la différence de couleur de peau, c'est l'âge des femmes qui paraît le plus provocant socialement. Et ce en Europe, mais autant sinon davantage au Sénégal où l'écart d'âge dans ce sens est volontiers qualifié d'« astronomique » et où une croisade morale relayée par les médias l'assimile à la pédophilie alors qu'il constitue la norme dans l'autre sens : au premier mariage féminin en effet, l'homme est en moyenne de dix ans plus âgé dans les unions monogamiques et de vingt ans dans les unions polygamiques (Antoine & Nanitelamio 1995 ; Salomon 2009a). Il semble donc qu'il n'y ait pas qu'au Nord que l'ordre établi du genre fasse fonctionner l'avancée en âge comme un signe d'opprobre qui qualifie en les disqualifiant les vieilles et, dans ce

groupe, encore davantage bien entendu les « vieilles salopes [qui] ont choisi de vivre leur vie de femme en toute liberté »¹⁷, c'est-à-dire celles qui prétendent s'affranchir des limites imposées et osent manifester leurs aspirations à la sexualité. Dans sa critique du film de Laurent Cantet *Vers le Sud*, Pascale Molinier (2009) fait observer que le désir et la sexualité des femmes d'âge mûr sont posés comme carrément obscènes, qu'absolument rien n'est dévoilé de leurs corps dans les scènes sexuelles avec le jeune et bel Antillais, tandis que lui, en revanche, est photographié nu. Irreprésentable donc, le corps désirant de femmes âgées (ou obèses ou difformes), lorsqu'il est donné à voir, comme sur les pistes de danse des discothèques parisiennes ou au bord des piscines et des plages des stations touristiques du Sénégal où j'ai enquêté, produit un choc, y compris chez celles qui essaient de s'affranchir d'un certain nombre de conventions sociales. Plusieurs des femmes qui ont participé à mon travail ont relaté l'effondrement intérieur ressenti en pénétrant dans cet univers et le travail de réflexion qu'elles avaient dû faire ensuite à ce sujet :

« Quand j'ai été la première fois au *Mambo*¹⁸, j'ai été choquée, j'ai dit : ça, c'est moi ? c'est pas vrai, c'est pas moi ! Toutes ces femmes béatifiées avec ces sourires, presque un masque et elles dansent... C'était grave. C'est grave [rires]. Quand j'ai vu ces femmes, j'étais choquée et après j'ai dû me dire : enfin, c'est toi. C'est comme ça, on ne se reconnaît pas, on est même choqué ! » (soixante et un ans au moment de l'entretien).

« Moi, les plus terribles que j'ai vues au *Mambo*, tout à fait au début, c'était une femme, elle n'était même pas habillée comme celles qu'on voit au *Manapany*, elle était habillée en noir. Je l'ai vue habillée en noir comme ma grand-mère qui s'habillait en satinette. Elle n'était pas en satinette, mais je l'ai vue comme ça. Elle était sans aucun apprêt, les cheveux blancs, le chignon, une grand-mère. Elle était avec un jeune Antillais, complètement lové contre elle. Je me souviens, j'étais choquée, mais alors choquée... Et tout le monde regardait ça d'un air naturel et l'Antillais ne s'est pas gêné le moins du monde. Maintenant, je verrai ça, j'aurais un regard attendri. Je ne dis pas que je serais pour, mais j'ai changé de regard, ça m'a changé le regard, les boîtes. En fait, c'est le regard que tu as sur toi-même qui est insupportable et qui change. Donc, tu finis par accepter parce que tu t'acceptes toi-même. Quand tu vois l'autre... chacun est terrorisé à l'idée d'être l'autre. Dans les boîtes, à cette époque-là, je ne voulais pas voir vers quoi j'allais et l'accepter. Vers la vieillesse, vers le fait qu'on se retrouve... Ce n'est même pas un choix cette idée que ces différences d'âge sont inscrites ! » (soixante-six ans au moment de l'entretien).

17. Expression employée par le rédacteur (un Français) du site Sénégalaisement.com, dans un article « Venir en Europe : mode d'emploi », mis en ligne le 9 juin 2006, qui s'attaque à ce qu'il nomme le « Pack Wedding » et aux femmes, des paumées qui jouent les émancipées, ultérieurement qualifiées sur son blog (le 4 février 2010), de « grosses connes européennes un peu vioques » qui tombent dans le panneau des mariages « gris » et se retrouvent « victimes » d'arnaqueurs exploitant leur bêtise et leur mal-être.

18. *Le Mambo* comme *Le Manapany* cité plus loin sont des discothèques aujourd'hui définitivement fermées.

Et comme bien d'autres femmes encore de ma connaissance et de mon milieu, avec une certaine conscience de genre, si ce n'est s'affirmant féministes, j'avais été moi aussi heurtée dans ce que j'ai nommé mon « sens moral et esthétique » en découvrant ces *sexscapes* (Salomon 2002, 2007). Mais qu'est ce qui peut bien produire ce choc – moral ou esthétique – chez des femmes, elles-mêmes d'âge moyen (relativement proche de celui de celles concernées), sinon l'intériorisation d'une identité genrée normative qui bien évidemment participe à leur oppression ?

Ainsi, non seulement il me paraît important de souligner la place du jeunisme et des rapports sociaux d'âge parmi les rapports de domination et d'oppression dans lesquels les relations intimes décrites ici s'inscrivent, mais aussi les aspects de subversion et de résistance dont ces relations témoignent et qui contiennent en elles une exigence de liberté que les individus tentent d'exercer. Même si cette exigence est minoritaire et confuse, exposer la norme et sa subversion de façon à ce que l'écart soit perçu constitue une façon de la soutenir et de contribuer à ce que les identités infâmes, comme celle de « vieilles Blanches » ou de « vieilles salopes », mais aussi de « petits jeunes Africains qui cherchent à se loger » (ou obtenir des papiers), soient déconstruites et critiquées afin de s'opposer à la force de l'injure. Et pour qui s'inscrit dans cette perspective, la mondialisation ainsi que le remarque Nicole Constable (2009) n'accroît pas seulement la marchandisation de l'intimité, elle offre en même temps la possibilité de nouvelles formes de relations intimes, de renouvellement du sens même donné à l'intimité et de nouveaux espaces d'expression susceptibles de transgresser les normes genrées les plus restrictives.

*Institut national de la santé et de la recherche médicale, unité 1018
Centre de recherche en épidémiologie et santé des populations, Villejuif
christine.salomon@st-maurice.inserm.fr*

MOTS CLÉS/KEYWORDS: intimité/*intimacy* – genre/*gender* – mondialisation/*globalization* – *sexscape* – migrations – tourisme sexuel/*sex tourism*.

Agustin, Laura Maria

2007 *Sex at the Margins. Migration, Labor Markets and the Rescue Industry*. London, Zed Books.

Antoine, Philippe & Jeanne Nanitelamio

1995 *Peut-on échapper à la polygamie à Dakar ?* Paris, CEPED (« CEPED » 32).

Appadurai, Arjun

1990 « Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy », *Theory, Culture & Society* 7 (2-3) : 295-310.

2000 « Grassroots Globalization and the Research Imagination », *Public Culture* 12 (1) : 1-19.

2003 « Archive and Aspiration », in Joke Brouwer & Arjen Mulder, eds, *Information is Alive*. Rotterdam, NAI Publishing : 14-25.

Bernstein, Elizabeth

2007 *Temporarily Yours. Intimacy, Authenticity, and the Commerce of Sex*. Chicago, University of Chicago Press.

Biaya, Tshikala Kayembe

2000 « La Culture populaire : une auberge espagnole ou une nouvelle discipline ? », *Africa Policy Information Center* [<http://www.africaaction.org/rtable/bia0005f.htm>].

2001 « Les plaisirs de la ville : masculinité, sexualité et féminité à Dakar (1997-2000) », *African Studies Review* 44 (2) : 71-85.

Bledsoe, Caroline & Papa Sow

2008 *Family Reunification Ideals and the Practice of Transnational Reproductive Life among Africans in Europe*. Rostock, Max Planck Institute for Demographic Research.

Bozon, Michel

1995 « Observer l'inobservable : la description et l'analyse de l'activité sexuelle », in Nathalie Bajos, Michel Bozon & Alain Giami, eds, *Sexualité et sida. Recherches en sciences sociales*. Paris, ANRS : 39-56.

Brennan, Denise

2004 *What's Love Got to Do with It? Transnational Desires and Sex Tourism in the Dominican Republic*.

Durham, Duke University Press.

2007 « Love Work in a Tourist Town : Dominican Sex Workers and Resort Workers Perform at Love », in Mark Padilla et al., eds, *Love and Globalization. Transformations of Intimacy in the Contemporary World*. Nashville, Vanderbilt University Press : 203-225.

Cabezas, Amalia

2004 « Between Love and Money : Sex, Tourism and Citizenship in Cuba and the Dominican Republic », *Signs. Journal of Women in Society and Culture* 29 (4) : 987-1015.

Carling, Jørgen

2008 « The Human Dynamics of Migrant Transnationalism », *Ethnic and Racial Studies* 31 (8) : 1452-1477.

Cauvin-Verner, Corinne

2009 « Du tourisme culturel au tourisme sexuel : les logiques du désir d'enchantement », *Cahiers d'études africaines* 193-194 : *Tourismes. La quête de soi par la pratique des autres* : 123-145.

Chow-White, Peter

2006 « Race, Gender and Sex on the Net : Semantic Networks of Selling and Storyselling Sex Tourism », *Media Culture Society* 28 (6) : 883-905 [<http://mcs.sagepub.com/cgi/content/28/6/883.abstract>].

Constable, Nicole

2003 *Romance on a Global Stage. Pen Pals, Virtual Ethnography, and « Mail-Order » Marriages.*

Berkeley, University of California Press.

2005 « A Tale of Two Marriages : International Matchmaking and Gendered Mobility », in Nicole Constable, ed., *Cross-Border Marriages. Gender and Mobility in Transnational Asia.* Philadelphia, University of Pennsylvania Press : 166-186.

2007 « Love at First Sight ? Visual Images and Virtual Encounters With Bodies », in Mark Padilla *et al.*, eds, *Love and Globalization. Transformations of Intimacy in the Contemporary World.* Nashville, Vanderbilt University Press : 252-269.

2009 « The Commodification of Intimacy : Marriage, Sex, and Reproductive Labor », *Annual Review of Anthropology* 38 : 49-64.

De Albuquerque, Klaus

1998 « In Search of the Big Bamboo », *Transition* 77 : *Among the Sex Tourists of the Caribbean* : 48-57.

1999 « Sex, Beach Boys and Female Tourists in the Caribbean », *Journal of Sexuality & Culture* 2 : 87-112.

De Graaf, Ron *et al.*

1997 « Sexual Risk of HIV Infection Among Expatriates Posted in AIDS Endemic Areas », *AIDS* 11 (9) : 1173-1181.

Dorlin, Elsa

2005 « De l'usage épistémologique et politique des catégories de "sexe" et de "race" dans les études sur le genre », in Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Éléonore Lépinard & Eleni Varikas, eds, *Féminisme(s). Penser la pluralité.* Paris, L'Harmattan (« Cahiers du Genre » 39) : 83-103.

Dorlin, Elsa, ed.

2009 *Sex, race, classe. Pour une épistémologie de la domination.* Paris, Presses universitaires de France (« Actuel Marx Confrontation »).

Draelants, Hugues & Olive Tatio Sah

2003 « Femme camerounaise cherche mari blanc : le Net entre eldorado et outil de reproduction », *Esprit critique* 5 (4) [<http://www.espritcritique.fr/0504/esp0504article07.html>].

Eribon, Didier

2009 *Retour à Reims.* Paris, Fayard.

Fanon, Frantz

1952 *Peau noire, masques blancs.* Paris, Le Seuil.

Fleischer, Annett

2008 *Marriage over Space and Time Among Male Migrants from Cameroon to Germany.* Working Paper of the Max Planck Institute for Demographic Research [<http://www.demogr.mpg.de/papers/working/wp-2008-006.pdf>].

Gras, Mitzi *et al.*

1999 « HIV Prevalence, Sexual Risk Behaviour and Sexual Mixing Patterns Among Migrants in Amsterdam, the Netherlands », *AIDS* 13 : 1953-1962.

Guillaumin, Colette

1992 *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de Nature.* Paris, Côté-Femmes.

2002 [1972] *L'Idéologie raciste. Genèse et langage actuel.* Paris, Gallimard.

Herold, Edward, Rafael Garcia & Tony DeMoya

2001 « Female Tourists and Beach Boys », *Annals of Tourism Research* 28 (4) : 978-997.

Hochschild, Arlie

2003 [1983] *The Managed Heart. The Commercialization of Human Feeling.* Berkeley, University of California Press.

Jaksic, Milena

2008 « Figures de la victime de la traite des êtres humains : de la victime idéale à la victime coupable », *Cahiers internationaux de sociologie* 1 (124) : 127-146.

Jaunait, Alexandre

2010 « Où en sont les analyses de la domination ? De la question politique à l'investigation sociologique », *Revue française de science politique* 60 (3) : 588-590.

Jeffreys, Sheila

2003 « Sex Tourism : Do Women do it Too ? », *Leisure Studies* 22 : 223-238.

Johnson-Hanks, Jennifer

2007 « Women on the Market : Marriage, Consumption, and the Internet in Urban Cameroon », *American Ethnologist* 34 (4) : 642-658.

Juillerat, Bernard

1986 *Les Enfants du sang. Société, reproduction et imaginaire en Nouvelle-Guinée*. Paris, Éd. de la MSH.

Kempadoo, Kamala

2001 « Freelancers, Temporary Wives, and Beach Boys : Researching Sex work in the Caribbean », *Feminist Review* 67 : 39-62.

Kergoat, Danièle

2009 « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », in Elsa Dorlin, ed., *Sexe, race, classe...* : 111-126.

Kerns, Virginia & Judith Brown, eds

1992 *In her Prime. New Views of Middle-Aged Women*. Urbana, University of Illinois Press.

Kramer, Merlijn A. et al.

2008 « Migrants Travelling to Their Country of Origin : A Bridge Population for HIV Transmission ? », *Sex Transm Infect* 84 (7) : 554-555.

Le Bihan, Y.

2003 « Inscription sociale masculine et représentations de la femme selon son phénotype : analyse des lettres de réponse à des annonces matrimoniales fictives », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale* 60 : 25-39.

Leenhardt, Maurice

2000 « *Formes mythiques de la vie chez les Mélanésiens*. Notes de conférences prononcées au Collège de France prises en 1943 par Michel Leiris ». Éd. par Alban Bensa & Jean Jamin. *Gradhiva* 27 : 89-105.

Lin Lean, Lim

1998 *The Sex Sector. The Economic and Social Bases of Prostitution in Southeast Asia*. Genève, Bureau international du Travail.

Mai, Nick

2007 « Errance, Migration and Male Sex Work : On the Socio-cultural Sustainability of a Third Space », in Susan Ossman, ed., *Places We Share. Migration, Subjectivity, and Global Mobility*. Lanham, Lexington Books : 97-120.

Martin du Gard, Roger

1965 *Les Thibault, 1. Le Cahier gris, Le Pénitencier, La Belle saison*. Paris, Le Livre de Poche.

Mbembé, Achille

2000a *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris, Karthala.
2000b « À propos des écritures africaines de soi », *Politique africaine* 77 : 16-43.

Meisch, Lynn

1995 « Gringas and Otavalenos : Changing Tourist Relations », *Annals of Tourism Research* 22 (2) : 441-462.

Memmi, Albert

1985 [1957] *Portrait du colonisé*. Précédé de *Portrait du colonisateur*. Paris, Gallimard.

Mercer, Cath et al.

2007 « Sex Partner Acquisition While Overseas : Results from a British National Probability Survey », *Sex Transm Infect* 83 : 517-522.

Molinier, Pascale

2009 « Autre chose qu'un désir de peau... Le Nègre, la Blanche et le Blanc dans deux romans de Dany Laferrière », in Elsa Dorlin ed., *Sexe, race, classe...* : 231-254.

Murray, David

2009 « Bajan Queens, Nebulous Scenes : Sexual Diversity in Barbados », *Caribbean Review of Gender Studies* 3 : 1-20
[<http://sta.uwi.edu/crgs/november2009/journals/Murray.pdf>].

O'Connel Davidson, Julia

1996 « Sex Tourism in Cuba », *Race & Class* 37 (3) : 39-48.

Ofoji, Charles

2005 *Illegal in Berlin*. Baltimore. PublishAmerica.

Padilla, Mark et al., eds

2007 *Love and Globalization. Transformations of Intimacy in the Contemporary World*. Nashville. Vanderbilt University Press.

Peatrik, Anne-Marie

2003 « Compte rendu de "Bernadette Puijalon & Jacqueline Trincas, eds, *Le Droit de vieillir*, Paris, Fayard, 2000 » », *L'Homme* 167-168 : *Passages à l'âge d'homme* : 320-322
[<http://lhomme.revues.org/index19472.html>].

Phillips, Joan

1999 « Tourist-Oriented Prostitution in Barbados : The Case of the Beach Boy and the White Female Tourist », in Kamala Kempadoo, ed., *Sun, Sex and Gold. Tourism and Sex Work in the Caribbean*. Boulder, Rowam & Littlefield : 183-200.

2008 « Female Sex Tourism in Barbados : A Postcolonial Perspective », *Brown Journal of World Affairs* 24 (2) : 201-212.

Poiret, Christian

2005 « Articuler les rapports de sexe, de classe et interethniques : quelques enseignements du débat nord-américain », *Revue européenne des migrations internationales* 21 (1) : 195-226.

Poulin, Richard

2002 « La mondialisation des marchés du sexe », *Actuel Marx* 31 : 109-122.

Pruitt, Deborah & Suzanne LaFont

1995 « For Love and Money : Romance Tourism in Jamaica », *Annals of Tourism Research* 22 (2) : 422-440.

Puijalon, Bernadette & Jacqueline Trincas

2000 *Le Droit de vieillir*. Paris, Fayard.

Ratliff, Eric

2003 *The Price of Passion. Performances of Consumption and Desire in the Philippine Go-Go Bar*. Austin, University of Texas Austin, PhD thesis
[<http://repositories.lib.utexas.edu/bitstream/handle/2152/880/ratliff032.pdf?sequence=2>].

Roux, Sébastien

2009 *Les Économies de la prostitution. Sociologie critique du tourisme sexuel en Thaïlande*. Paris, École des hautes études en sciences sociales, thèse de doctorat.

Sadler, Katharine et al.

2007 « Sexual Behaviour and HIV Infection in Black-Africans in England : Results from the Mayisha II Survey of Sexual Attitudes and Lifestyles », *Sex Transm Infect* 83 (7) : 523-529.

Said, Edward

2005 *L'Orientalisme*. Paris, Le Seuil.

Salomon, Christine

2002 « Des bals nègres aux boîtes black : sexual mixing à Paris », in *Sida, immigration et inégalités. Nouvelles réalités, nouveaux enjeux*. Paris, ANRS (« Sciences sociales et sida ») : 113-129.

- 2003 « Des vieilles et des black : anthropologie d'une boîte afro-antillaise du centre de Paris », *Europaea* 1-2 : 59-75.
- 2007 « *Jungle Fever* : genre, âge, race et classe dans une discothèque parisienne », *Genèses* 69 (4) : 92-111.
- 2009a « Antiquaires et *businessmen* de la Petite Côte du Sénégal : le commerce des illusions amoureuses », *Cahiers d'études africaines* 193-194 (1-2) : 147-173.
- 2009b « Vers le Nord », *Autrepart* 49 : 223-240.

Sanchez Taylor, Jacqueline

- 2001 « Dollars Are a Girl's Best Friend ? Female Tourists' Sexual Behaviour in the Caribbean », *Sociology* 35 : 749-764.
- 2006 « Female Sex Tourism : A Contradiction in Terms ? », *Feminist Review* 83 : 42-59.

Simons, Lisa Anne

- 2001 *Marriage, Migration, and Markets. International Matchmaking and International feminism*. A Dissertation presented to The Faculty of the Graduate School of International Studies, University of Denver. Denver, University of Denver.

Stoler, A.

- 1997 « Educating Desire in the Colonial Southeast Asia : Foucault, Freud, and Imperial Sexualities », in Leonore Manderson & Margaret Jolly, eds,

Sites of Desire, Economies of Pleasure. Sexualities in Asia and the Pacific. Chicago, University of Chicago Press : 27-47.

Tabet, Paola

- 2004 *La Grande Arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. Paris, L'Harmattan (« Bibliothèque du féminisme ») [éd. orig. : *La Grande Beffa. Sessualità delle donne et scambio sesso-economico*. Soveria Mannelli, Rubbetino, 2004].

Taraud, Christelle

- 2003 *La Prostitution coloniale. Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1962)*. Paris, Payot & Rivages.

Trachman, Mathieu

- 2009 « La banalité de l'échange : entretien avec Paola Tabet », *Genre, sexualité & société* 2 : *Actualité des échanges économique-sexuels* [<http://gss.revues.org/index1227.html>].

Van Veen, Maaik et al.

- 2009 « Disassortative Sexual Mixing Among Migrant Populations in the Netherlands : A Potential for HIV/STI Transmission ? » *Aids Care* 21 (6) : 683-691.

Zelizer, Viviana

- 2005 *The Purchase of Intimacy*. Princeton, Princeton University Press.

Christine Salomon, *Le prix de l'inaccessible : de nouvelles intimités genrées et racialisées à l'ère de la mondialisation*. — Les migrations économiques du Sud vers le Nord et les migrations touristiques du Nord vers le Sud ainsi que les moyens de communication à distance rendent possibles de nouvelles formes de rencontres et d'intimités transnationales, plus ou moins commercialisées qui, au-delà des élites, concernent désormais des gens ordinaires. S'appuyant sur des études ethnographiques menées en France et au Sénégal qui se sont intéressées aux transactions intimes entre des femmes blanches – européennes – et des hommes noirs – africains – plus jeunes et plus pauvres qu'elles, l'article montre comment la mondialisation néolibérale s'appuie sur les rapports de domination préexistants et tend à reconduire, dans les hiérarchies Nord/Sud, la racialisation des identités de genre. Les relations entre ces jeunes Blacks et ces vieilles Blanches sont analysées comme une configuration historicisée de la domination qui ouvre à la nécessité d'approfondir la réflexion sur l'imbrication de l'âge avec les normes de genre et d'inclure, dans un même cadre critique, les différents ordres et principes de hiérarchisation.

Christine Salomon, *The Price of the Inaccessible : New Forms of Gender- and Race-based Intimacy During the Era of Globalization*. — South-North economic migrations and North-South tourist migrations along with long-distance communications generate new possibilities for transnational forms of meeting and intimacy that, more or less commercial, now concern ordinary people and not just elites. Case studies conducted in France and Senegal have focused on « intimate transactions » between white (European) women and black (African) men who are younger and poorer. Based on preexisting relations of domination, neoliberal globalization tends to prolong the « racialization » of gender identities. The relations between these young black men and older white women are analyzed as a historicized configuration of a domination that forces us to deepen our reflection about how age overlaps with gender-based norms and to bring the various orders and principles of hierarchization into a single critical perspective.